

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1189-Jean-Pierre-Chambon-et-Abdelaatif-Laabi-Ecrire-pour-Gaza.html>



I.D n° 1188 : Jean-Pierre Chambon et Abdelaatif Laâbi : Écrire pour Gaza

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 27 avril 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« Comme il est difficile de parler des bons moments », remarque Abdelaatif Laâbi dans le poème conclusif, justement intitulé : *Les bons moments*, de son récent ouvrage *Un dernier pour la route*, aux [éditions du Castor Astral](#). Ce qui est curieux, paradoxal, et je m'appuie sur les confidences tenues dans ce même livre, c'est que dire le malheur, témoigner des épisodes les moins glorieux qui font notre triste actualité, paraît pour notre auteur également difficile :

J'essaie d'écrire un poème sur Gaza
Oui
j'essaie depuis des semaines
des mois
et rien ne vient
Pourtant je ne suis incapable de penser à autre chose

Le poème sera écrit, qu'on se rassure, et même toute une suite qui constitue le cœur du livre, le chapitre le plus marquant. On y reviendra. Pour l'heure, je veux marquer une coïncidence : la livraison conjointement d'un autre ouvrage, court et incisif, qui rend compte de cette même tragédie, sous le titre impératif : *Ne pas fermer les yeux*, de **Jean-Pierre Chambon**, aux [éditions Al Manar](#). Point de préambule, ici : le drame nous saisit dès les premières lignes.

Des bâtiments éventrés, des carcasses d'immeubles aux murs béants qui divulguent au gré des étages les vestiges d'intérieurs, qui exposent à tous les regards des pans d'intimité, comme les décors d'un théâtre du quotidien où n'entrera plus désormais aucun acteur, plus aucun figurant, plus aucun vivant.

Gaza, bien sûr. La focale va bientôt se resserrer sur l'assassinat par l'armée israélienne de la photographe palestinienne : **Fatma Hassona**, dont le travail fut *notamment révélé* par la réalisatrice iranienne **Sepideh Farsi** dans son film : *Put your soul on your hand ans walk*, sélectionné comme on sait pour le festival de Cannes 2025. Dans la nuit suivant cette annonce, deux missiles viendront ravager l'appartement où vit avec sa famille la photographe. 7 personnes meurent avec elle. Quels mots, quels poèmes, diront le désastre ? :

...Les enfants ne jouent plus, ne sautent plus à cloche-pied sur les marelles de la nuit, ne marchent plus sur les ombres, les enfants ne jouent plus ; des deux côtés de la frontière il n'y a plus d'enfants, plus jamais ; les territoires sont labourés mais ne donneront plus rien, plus de moissons, plus de récoltes et tous et toutes, chaque une et chaque un ne mangeront plus que le pain de la poussière, ne boiront que les larmes et le sang...

Jean-Pierre Chambon cite ainsi, plus longuement que la phrase que je présente ci-dessus, un poème de **Mickaël Glück**, mêlé à ceux d'**Olivia Elias**, poétesse de la diaspora palestinienne. La poésie alors, en des temps de catastrophe, se justifie,

parce qu'elle fait résonner plus haut le cri de douleur et de protestation, parce qu'elle peut, sinon faire entendre, du moins ressentir, l'indicible. Parce qu'elle fait vibrer la langue autrement, et qu'elle défait, prive de sens par un autre vitalité, les mots des discours et de la propagande.

Revenons, pour illustrer cette juste parole et conclure, au livre précédemment cité d'Abdelaatif Laâbi :

Les femmes triment
plus que de coutume
Les hommes sont désœuvrés
Pour se donner bonne contenance
ils s'occupent vaguement des enfants
leur font faire des coloriages
avec des croûtes de plâtre
et des morceaux de charbon
leur proposent des jeux sans accessoires
que ces garnements ne prennent pas au sérieux
Ces derniers quittent alors la tente
s'emparent qui d'un seau
qui d'un jerrican qui d'un bidon
et vont hardiment
faire la queue i n t e r m i n a b l e
pour les remplir d'eau

Post-scriptum :

Repères : Abdellatif Laâbi : *Un dernier pour la route*. [Éditions Le Castor Astral](#). 130 p. 16€ .

Jean-Pierre Chambon : *Ne pas fermer les yeux*. [Éditions Al Manar](#) (96 bd. Maurice Barrès 92 200 Neuilly) . 20p. 12€